

Christian Lapointe. En quête d'absolu

Christian Saint-Pierre

Number 132 (3), 2009

Portraits d'une génération

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62929ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Saint-Pierre, C. (2009). Christian Lapointe. En quête d'absolu. *Jeu*, (132), 100–102.

Portraits d'une génération

CHRISTIAN SAINT-PIERRE Christian Lapointe EN QUÊTE D'ABSOLU



© Yan Turcotte.

La première fois que j'ai rencontré Christian Lapointe, c'était en 2006, pour discuter de *Shopping and Fucking*, une pièce du Britannique Mark Ravenhill où le matérialisme, la drogue, la violence et le sexe sans sentiment triomphent sauvagement. Ce portrait d'une société dont toutes les sphères répondent aux impératifs du capitaliste, c'est un jeune homme dans la vingtaine qui osait le mettre en scène, et de surcroît en été ! Un geste pas banal. De ceux qui rompent courageusement avec l'hégémonie du rire et du divertissement. Ce jour-là, j'ai souhaité que l'avenir me donne la chance d'échanger le plus souvent possible avec ce Lapointe. Pour un critique de théâtre, dialoguer avec un créateur de sa trempe, de son exigence, ce n'est rien de moins qu'un privilège.

UNE ASSURANCE NOUVELLE

En 2003, après avoir fréquenté l'Université de Moncton et le Conservatoire d'art dramatique de Québec, Christian Lapointe accède au programme de mise en scène de l'École nationale de théâtre. Dans cette institution en phase avec sa rigueur et son engagement, il se frotte au *4.48 Psychose* de Sarah Kane (en recourant aux ressorts du cinéma), aux *Grappes lucides* de Claude Gauvreau (vous avez dit audace ?), à *27 Remorques pleines de coton* de Tennessee Williams (bien entendu pour repousser les limites du réalisme), en plus de mettre en scène *la Seconde Venue*, son propre texte. Ces réalisations font beaucoup parler d'elles, à l'intérieur aussi bien que hors des murs de l'École.

En 2005, diplômé en poche, Lapointe revient au métier de metteur en scène avec une assurance nouvelle. Rappelons que sous la bannière du Théâtre Péril – la compagnie qu'il a fondée en 2000 et dont il est toujours directeur artistique et général – il avait monté *le Seuil du palais du roi*, de William Butler Yeats, en 2003, *Hoi Sinh/Dichotomie*, une coproduction Vietnam-Acadie-Québec, la même année, et *le Chien de Culann*, trois courtes pièces de Yeats (*Au puits de l'épervier*, *l'Unique Rivale d'Emer* et *la Mort de Cuchulainn*), en 2001.

Mais le spectacle d'une certaine maturité, celui où indubitablement une signature se forme, c'est *Axël*. Qui s'attaque encore au théâtre symboliste de Villiers de l'Isle-Adam à notre époque ? Le jeune homme consacre quatre ans de sa vie à adapter cette longue partition poétique, un texte faustien où l'amour et l'argent sont de terribles illusions. La production, exigeante, témoigne d'une maîtrise peu commune ; une maîtrise de l'œuvre, dont la grande complexité est restituée, mais aussi des codes de la représentation : le langage scénique de Lapointe, puissamment évocateur, commence à se déployer, à susciter l'admiration d'un nombre croissant de spectateurs.



UN PREMIER TEXTE

Tout en offrant la scène à la poésie de Gauvreau (*Faisceau d'épingles de verre*) et en dirigeant un laboratoire avec Danis (*la Nuit des calendrystes*), Lapointe écrit *C.H.S.*, sa première « vraie » pièce, qu'il joue et dirige en 2006, à Québec, à l'occasion du Carrefour, puis reprend en 2007, à Montréal, pour le Festival TransAmériques. En ce qui me concerne, *C.H.S.* est un véritable choc, la confirmation de ce que j'avais simplement pressenti plus tôt : Lapointe est un artiste au sens le plus fort du terme. En évoquant Prométhée, l'Holocauste, la cigarette, l'immolation, la combustion humaine spontanée et le phénix renaissant de ses cendres, la représentation envoûte, bouleverse. Le CINAPS, collectif dont Lapointe est l'animateur, est pour beaucoup dans le magnétisme qu'exerce le spectacle. Il réunit l'assistante à la mise en scène Adèle Saint-Amand, le scénographe Jean-François Labbé, le projectionniste Lionel Arnould, le musicien Mathieu Campagna et l'éclairagiste Martin Sirois.

En 2008, toujours à l'occasion du Carrefour, Lapointe dévoile *Anky ou la fuite/Opéra du désordre*, sa deuxième pièce. Le spectacle est repris l'année suivante à Montréal. Cette fois, l'homme se contente d'écrire et de mettre en scène. L'œuvre, que l'on pourrait décrire comme un oratorio pour trois comédiens, est plus exigeante que celle qui l'a précédée, mais elle est surtout plus abstraite, plus complexe, plus radicale et plus polysémique. Tablant sur le silence et l'immobilisme, mais aussi sur un déferlement de mots et de sons, repoussant les limites de l'artiste comme celles du spectateur, la représentation dont Lapointe a signé toutes les conceptions apparaît comme une synthèse, elle rend compte du chemin parcouru tout en laissant entrevoir le futur.

ICI ET MAINTENANT

En 2008, Lapointe adapte *Vu d'ici*, un roman de Mathieu Arsenault. Pour une rare fois, il s'intéresse à la révolte de l'un de ses contemporains. Avec cette logorrhée, autoportrait insoutenable d'un homme aspiré par la télévision et tout ce qu'elle représente, c'est l'urgence de la dénonciation qui prime. Il s'agit d'ajouter à l'impact des mots celui des images. Le metteur en scène rompt par conséquent avec le dépouillement en remplissant le plateau d'objets, en saturant l'air de bruits et d'odeurs. Comme s'il souhaitait à nouveau s'éloigner de ses habitudes, il accepte en 2009 de présider à une collaboration entre le Théâtre Blanc, de Québec, et le Théâtre l'Escaouette, de Moncton et monte *Nature morte dans un fossé*, un autre texte contemporain. Le jeune dramaturge italien Fausto Paravidino se sert d'une enquête policière riche en rebondissements pour dépeindre le monde sordide dans lequel nous vivons. Si la structure narrative de l'œuvre force l'admiration, c'est surtout l'imaginaire de Lapointe qui opère dans ce spectacle défendu par six comédiens. En s'appuyant sur une utilisation particulièrement inventive de l'objet, la mise en scène insuffle de la gravité, un commentaire social et même, une dimension plus rare chez Lapointe, de l'humour.

LE VENT DANS LES VOILES

Christian Lapointe a le vent dans les voiles. Il est formateur en théâtre au collège François-Xavier Garneau à Québec depuis 2006. L'Institut international de théâtre de l'UNESCO l'a invité à Berlin en 2007 pour qu'il prenne part à un atelier sur les nouvelles dramaturgies. La même année, Brigitte Haentjens, récipiendaire du prix Siminovitch, l'a choisi comme protégé. En juillet 2009, il est invité à présenter *C.H.S.* au prestigieux Festival d'Avignon, où sa pièce avait été, rappelons-le, mise en espace par Richard Sommut en 2006. Au cours des prochains mois, Lapointe, fidèle à sa famille de comédiens et de concepteurs, créera *Limbes*, un spectacle inspiré de trois pièces de Yeats (*Calvaire*, *Résurrection* et *Purgatoire*) et *Trans(e)*, un poème incantatoire de son cru à propos de transsexualisme. Je vous le dis, le jeune créateur a le vent dans les voiles ; et ses voiles, je ne suis pas près de les quitter des yeux. ■